



Hommage à une résistante, héroïne de la Révolution algérienne

Ses enfants, parents, amis et camarades vous invitent à participer à l'hommage qui sera rendu à **Jacqueline Guerroudj**, résistante et héroïne de la Révolution algérienne, et à partager un pot de l'amitié ce **samedi 28 février 2015**, à partir de 17 h, au siège du

Parti Communiste Français - 2 place du colonel Fabien

Métro Colonel Fabien

75019 Paris

(Accès par le 8, avenue Mathurin Moreau)

Tél : +331 40 40 12 12

Vous êtes priés de confirmer votre présence par courriel à samir.minne@gmail.com avant le 27 février 2015.

Brève biographie de Jacqueline Guerroudj

Jacqueline GUERROUDJ est née NETTER à Rouen en 1919, dans un milieu aisé. Elle suit dans cette ville des études de droit et de philosophie. Enseignante, mariée à Pierre Minne, elle est arrêtée, parce que juive. Elle échappe à la déportation et à la mort, grâce notamment à son mari, à un prêtre et à des militants communistes qui l'aident à s'évader. Elle se réfugie alors, d'abord en zone libre, puis en compagnie de son époux et de sa fille, au Sénégal. Pourtant, en raison de sa proximité et de sa solidarité avec le peuple de ce pays et, notamment avec des

intellectuels de premier plan comme Alioune Diop et Leopold Sedar Senghor, il lui sera interdit d'y séjourner.

Sa volonté d'engagement politique lui vient des valeurs que lui a transmis sa famille - honnêteté, tolérance, fraternité, liberté de pensée - et de ses expériences.

Elle arrive en Algérie en 1948. Elle y exerce le métier d'institutrice à Chetouane puis à Aïn-Fezza, près de Tlemcen. Après son divorce, elle se remarie avec Abdelkader (Djillali) Guerroudj, lui aussi instituteur. Tous deux, membres du parti communiste algérien (PCA), sont expulsés illégalement d'Algérie le 1^{er} mai 1955, puis autorisés à revenir à Alger en janvier 1956. Ils participent à la Bataille d'Alger, terrible épisode de la guerre de libération nationale algérienne en tant que combattants de la libération (CDL) du PCA, puis à partir de juin 1956, du Front de libération nationale après les accords conclus entre les deux organisations. Arrêtés et condamnés à mort en 1957, en même temps que Taleb Abderrahmane, les époux Guerroudj échappent à la guillotine grâce à une intense campagne de protestation des progressistes français et conduite entre autres par Madeleine Rébérioux, Vladimir Pozner et Laurent Naves. Ce ne fut malheureusement pas le cas de leurs camarades, Fernand Iveton et Taleb Abderrahmane qui furent suppliciés pour l'exemple.

Libérée en 1962, à l'indépendance de l'Algérie, elle s'installe à Alger, où elle exerce quelques mois son métier d'institutrice, avant d'être chargée de mettre en place le secrétariat de l'Assemblée Nationale, dont elle devient la responsable. Elle quitte ce poste pour celui de bibliothécaire de la Faculté de droit et des sciences économiques de l'Université d'Alger, fonction qu'elle exercera jusqu'à sa retraite.

Jacqueline Guerroudj n'a jamais cessé de lutter et de militer, notamment pour la défense des droits des femmes. Elle décède à Alger le 18 janvier 2015, à l'âge de 95 ans, et est inhumée au Carré des martyrs du cimetière d'El Alia de cette même ville, aux côtés des héros de la Révolution algérienne, dont elle a partagé le combat.

Jacqueline Guerroudj était l'auteure du « Livre d'Assia, méthode d'apprentissage de la lecture » et du livre « Des douars et des prisons », Éditions Bouchène, Alger.